L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
L. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 7 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. F. Morphy, à l'entrepôt Star, au coin Notre-Dame et Commune—Riz.

Par J. Sporr, dans la Bourse St Louis—Un juge ment et divers comptes de la succession John Dorward.

Par E Roger & Co, 28 rue Vieille Levée—Marchandises sèches.

Par Vincent & Co—Habillements.

Le compte rendu de l'assemblée d'hier soir, et l'aperçu du Message du président Buchanan ayant retardé notre travail, afin de ne pas faire paraître le journal plus tard que de coutume, nous avons d'abord imprimé notre feuille d'avis.

Deux faits importants sont venus, hier, simultanément, absorber l'opinion publique; nous voulons parler du discours prononcé à la salle des Odd Fellows par le sénateur Douglas, en présence d'un immense concours de population, et le message du Président au Congrès.

Nous avons dû faire, dans notre numéro de ce jour, la plus grande place à ces deux événements: en renvoyant même à demain la publication en français du discours prononcé par l'honorable M. P. Soulé, comme président du meeting d'hier au soir. Ce document nous est arrivé trop tard. On le trouvera dans notre partie anglaise de ce matin.

Nous reviendrons naturellement sur le message du Président et sur le discours de M. Douglas que le hasard a rapprochés, pour cette ville, comme les premières escarmouches de la lutte qui se prépare.

L'ASSEMBLEE AU ODD FELLOWS HALL.

Présidence de l'hon. Pierre Soulé.

Discours de l'hon. S. A. Douglas

L'assemblée qui a eu lieu, hier soir, au Odd Fellows Hall, est peut-être la plus nombreuse à laquelle nous ayons jamais assisté. L'immense salle était encombrée bien avant l'heure fixée pour le meeting.

L'estrade était occupée par les invités. Nous avons remarqué parmi eux les maire et les membres du Conseil de ville.

A 6 heures, l'hon. Pierre Soulé et le comité chargé des préparatifs se sont présentés dans la salle; M. Franklin H. Clack, ex-avocat de District des Etats-Unis, a lu peu après la liste des officiers suivants:

PRESIDENT
HON. PIERRE SOULE.
VICE-PRESIDENTS.

Robert J. Ward	Franklin H. Clack
Logan M. Knight	Thomas Warren
Charles Bienvenu	E. Ames
E. Hiriart	P. Lanaux
[illegible] Kennedy	John Fox
P. Irwin	R. M. Upton
George A. Fosdick	John Rosew
Thomas N. Baker	Thomas Sullivan
P. Devereux	P. A. Hardy
C. Roselius	J. B. G. Arnault
Geo. L. Lawrason	J. A. Fauries, Jr
J. Augustin	Thomas D. Harper
M. M. Simpson	Geo. W. Parker
A. Bidener	[illegible]
A. K. Reeves	W. C. C. Claiborne
S. Marks	James Robinson
Lafayette Folger	J. S. Brander
W. [illegible]	Thos C. Porter
[illegible]	A. [illegible] Moulton
Samuel H. Kennedy	[illegible]
A. Becker	M. H. Norton
W. C. Templeton	C. de Choiseul
Samuel Locke	Josiah Cole
[illegible]	W. Rohane
Samuel Bellows	J. H. Lee
[illegible]	Thomas J. Beck
A. [illegible] Dupre	[illegible]
V. [illegible]	Dr Thomas Cottman
Dr H. [illegible]	James Ross
[illegible]	W. R. Stuart
[illegible]	Hon Fras. Lawbry
[illegible]	R. A. Upton
[illegible]	Charles Maes
M D Brady	E. F. Mioton
Jules Arnault	[illegible]
[illegible]	John Conolly
[illegible]	William Creevy
[illegible]	Robert C. Kerr
[illegible]	Isaac [illegible]
J. Wharton [illegible]	Charles G. Singleton
[illegible]	James Brewer
[illegible]	[illegible]
[illegible]	Dr Samuel Choppin
[illegible]	[illegible]
[illegible]	James T. [illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible]	Dr A. Mercier

SECRETAIRES.

Benjamin Tappan	N. [illegible]
M. Hern	S. F. Farge

M. Soulé ayant été appelé au fauteuil, M. Douglas est escorté sur l'estrade. L'auditoire l'accueille par des hourrahs frénétiques.

[illegible]

Messieurs, j'avoue que je me sens profondément impressionné [illegible] ... [illegible]

M. Douglas s'est alors présenté devant l'auditoire au milieu de bravos prolongés.

[illegible] ... [illegible]

Les événements ont tendu à pousser les partis vers des lignes de démarcation définies à tranchés et des intérêts irrévocables. Je suis dans la vie publique depuis vingt-cinq ans [illegible] ... [illegible]

Un candidat abolitionniste commence invariablement son discours en parlant de la Déclaration de l'Indépendance, "de certains droits inaliénables, la vie, la liberté, la recherche du bonheur", en disant que "tous les hommes sont nés libres et égaux". Là-dessus, il s'arrête et demande si le nègre n'est pas un homme; pourquoi, s'il est créé et déclaré notre égal, faire de lui un inférieur et un asservissement. C'est ainsi qu'on est parvenu à persuader à quelques ignorants du Nord que le nègre est leur frère, — s'il faisait prévoir qu'il n'est pas fait allusion au nègre dans la Déclaration d'Indépendance — je dirais que les signataires de cette déclaration représentaient des Etats à esclaves, et je ne peux pas croire qu'ils auraient été aussi peu conséquents avec eux-mêmes en maintenant l'esclavage après avoir déclaré que les nègres étaient libres et sur pied d'égalité avec nous. (Applaudissements.) —Le gouvernement a été organisé par les blancs et pour les blancs. Nous avions il est vrai des races inférieures parmi nous, mais l'humanité et la civilisation exigent qu'une nation incapable de se gouverner elle-même se soumette au gouvernement des autres. J'affirme que la race noire a montré partout son incapacité et son infériorité naturelle et je conclus qu'il faut qu'elle soit gouvernée. Mais il faut aussi que nous la protégions, que nous lui accordions tous les privilèges dont elle puisse jouir sans préjudice à la société.

Il appartient à chaque Etat de décider, pour lui-même, la question de souveraineté. L'Illinois a déjà fait connaître son opinion; si vous ne la partagez pas, nous le regrettons, mais nous ne vous dirons que cela ne vous regarde pas, que vous pouvez rester chez vous et y adopter les lois que vous jugerez convenable d'adopter. Nous avons décidé dans l'Etat de l'Illinois que le nègre ne peut pas exercer le droit de citoyen. Mais il y a des causes locales qui contrôlent cette question—le climat, la capacité de travailler, etc. L'homme du Nord, en parcourant vos champs de riz et de cannes: vos jeunes gens impétueux en contemplant nos vigoureux laboureurs devraient être convaincus de ce fait. (Applaudissements.) L'Illinois s'engage à maintenir dans toute sa pureté ce que je considère le grand principe de la Constitution: nous nous occuperons de nos affaires si vous vous occupez des vôtres. C'est ce que j'entends lorsque je définis le Parti Démocrate par les mots du "Parti qui désire conserver la doctrine des droits des Etats"; ce n'est rien de plus que ceci: le Congrès ne prohibera ni n'établira l'esclavage dans les territoires. (Applaudissements prolongés.)

M. Douglas parle ensuite du "Squatter Sovereignty" (souveraineté des colons) dont on a fait un épouvantail au Sud. On lui a demandé ce que signifiait "Squatter Sovereignty". La Cour Suprême a décidé, dans l'affaire Dred Scott, que les nègres sont esclaves et que leurs maîtres peuvent les transporter dans l'Etat où ils vont se fixer. Lorsque vous y arrivez, dit l'orateur, accompagné de vos esclaves, vous devez obéissance aux lois du pays ou du territoire et c'est malheureux pour vous si le Congrès s'empêche pas les habitants de voter vos nègres. Quelle que soit la juridiction territoriale, les esclaves y sont sujets et vous ne pouvez pas conserver de propriété à moins qu'elle ne soit protégée par la législation locale. Comment vous y prendrez-vous pour que le peuple adopte des lois protectrices? Vous dites qu'il devrait le faire, mais raisonnons un peu. Supposons un instant un homme qui vend des liqueurs: s'il va où la vente en est défendue, il ne pourra pas les vendre; s'il se trouve dans un pays où les habitants n'en veulent pas, où la vente en est prohibée, ce qu'il a de mieux à faire c'est de se retirer. Vous ne pouvez pas plus pousser le peuple à vous permettre, de par la loi, de vendre des esclaves que vous ne pouvez faire qu'il autorise le trafic des liqueurs s'il n'en veut pas ou s'il croit que ses intérêts ne l'exigent pas.—Le sol, le climat, l'intérêt, régleront cette question de l'esclavage. Pourquoi alors nous quereller à propos de nègres? Si l'esclavage est avantageux, le peuple en veut; s'il n'est pas profitable, il le refuse catégoriquement et il n'y a pas de politique plus déplorable que de songer à la coercition.

M. Douglas donne les raisons qui l'ont porté à voter contre l'admission du Kansas avec la constitution de Lecompton. Si nous avions eu, l'hiver dernier, un président, un cabinet, etc., abolitionistes et une convention d'abolitionistes qui auraient décidé que la Constitution serait soumise au peuple; si la majorité des votants s'était opposée à une constitution d'abolitionistes,—croyez-vous qu'on eut pu forcer la majorité d'adopter un tel document en faveur des Etats à esclaves?

Un des auditeurs ayant demandé à M. Douglas (l'orateur parlait alors de l'extension que prendraient les Etats Unis quand leurs intérêts l'exigeraient; il déclarait que, quant à lui, il ne permettrait jamais au gouvernement de devenir l'instrument des puissances étrangères) ce qu'il pensait de Cuba: "Eh bien, monsieur, répondit le sénateur, je crois que la destinée nous réserve Cuba, et que vous pouvez l'avoir si vous le tentez l'essai. Cuba est à l'embouchure du Mississipi, partie du cœur du continent américain, du corps de la confédération américaine."

Il en est de même de l'Amérique Centrale au sujet de laquelle j'eus une entrevue avec sir Bulwer. Je déclarai à ce plénipotentiaire que j'étais opposé au traité par lequel son pays et le nôtre s'engageaient à ne jamais exercer aucun contrôle sur cette partie de notre continent. Il me fit observer que le cas n'avait pas de rapport avec celui de Cuba, que l'Amérique Centrale était trop éloignée. Je répliquai que c'était vrai, mais que la Californie était bien plus éloignée et qu'il nous fallait faire beaucoup de chemin pour y arriver. [Vifs applaudissements]. Le traité, ajouta M. Bulwer, est équitable [fair] parce qu'il est réciproque; je lui suggérai l'idée d'y mentionner l'Asie. [Applaudissements.] Vous n'avez pas d'intérêts en Asie continuai-t-il, et ne pouvez y établir aucun? Vous n'avez pas d'intérêts dans l'Amérique Centrale, répliquai-je, et nous entendons que vous n'y en ayez jamais.

Cependant, messieurs, je ne suis pas flibustier. Je n'approuve aucune invasion illégale. Nous n'avons besoin de territoires qu'autant que nos intérêts l'exigeront et que nous pourrons en devenir les possesseurs pour le bien de tout le pays. Ce sont là des questions que je n'avais pas l'intention d'aborder et sur lesquelles je ne serais tu si l'un des auditeurs n'avait pas témoigné le désir de connaître mes opinions à cet égard.

M. Douglas termine son discours en remerciant la foule et les citoyens de la Nouvelle Orléans. Ses dernières paroles sont couvertes d'applaudissements.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

OUVERTURE DU 35me CONGRES.

SECONDE SESSION.

Washington, 6 décembre.—Le 35me Congrès a commencé sa seconde session aujourd'hui.

Le Sénat s'est réuni à midi et a reçu le message du Président à deux heures moins dix minutes, cette après-midi.

Abrégé du Message.

Washington, 6 décembre.

Le Tarif.—Le Président, dans son message au Congrès, revient à la question du tarif, dit que quand le Congrès s'est réuni en décembre dernier, les affaires du pays avaient été contrariées par une de ces révolutions périodiques, causées par un système de crédit exagéré qui arrêta la circulation monétaire dans le pays. Les entreprises manufacturières et toutes les affaires privées ont été soudainement arrêtées, et des milliers d'ouvriers et de laboureurs ont été privés d'emploi.

Les classes manufacturières et ouvrières ont beaucoup souffert non pas à cause de la réduction des droits mais parce qu'il n'y avait aucune demande de leurs produits à aucun prix.

Les articles de premières nécessité ont seules manqué. Les manufactures de fer ont plus souffert que toutes autres, et les entreprises de chemins de fer étant tombées, les fers en ont souffert.

Le Président dit qu'aucun gouvernement et spécialement aucun de ceux dont les pouvoirs sont limités n'auraient pu prévenir la désastreuse révolution de l'année dernière.

Les mêmes résultats, a-t-il ajouté, fussent arrivés, lors même que les droits auraient été plus élevés. Le tarif de 1857 n'a eu aucune influence sur les récents désastres financiers qui ont sévi sur le pays et sur le monde entier. Ces désastres n'ont pu être prévus par aucune législation dans aucun pays. Les effets de la dernière révolution sont bien pas à peu près, mais à coup sur passés, et l'énergie et l'esprit d'entreprise de nos concitoyens en même temps que les ressources illimitées du pays, sans aucun doute, ramèneront dans une prochaine année, le pays dans une situation d'industrie prospère.

Le commerce et les capitaux se sont de nouveau rendus dans nos grandes cités, et l'intérêt est bas; la confiance est généralement rétablie et revient, et aussitôt que le capital pourra être employé avec profit dans les entreprises commerciales et manufacturières de chemins de fer et autres travaux et progrès publics et privés, la prospérité renaîtra.

Aucun tarif de prohibition absolue ne peut prévenir les effets de la disette de notre argent comparativement à celui d'un autre pays dont les manufactures sont en relations avec les nôtres.

Par suite de toutes ces causes, l'importation a diminué et nos revenus n'ont pu compenser l'accroissement continuel des dépenses de notre gouvernement.

L'acte du 23 décembre 1857 autorisait l'émission, par le Trésor, de billets pour une somme s'élevant à 20 millions de dollars. Ce qui a démontré l'impossibilité d'équilibrer les dépenses prévues, et l'acte du 14 juin 1858 a autorisé un emprunt de 20 millions.

Aucun Etat ne voudrait approuver cette augmentation de la dette nationale comme un moyen de liquider les dépenses ordinaires du gouvernement. Ce serait là une politique ruineuse et en outre, une protection momentanée par le tarif, aurait l'avantage de donner un nouvel élan à notre industrie nationale.

Personne, a dit le Président, ne fera d'objections à une telle mesure. La politique exige des mesures spéciales, pourvu qu'elles soient praticables.

Sur des articles comme le fer, le sucre, les vins étrangers et les spiritueux, un droit spécial est la meilleure sinon la seule mesure à adopter pour préserver les revenus contre les fraudes et pour donner à nos manufactures les avantages momentanés d'un tarif protecteur.

Le système actuel d'échelle, est une cause d'allaguissement pour nos manufactures.

TRANSIT PAR LE NICARAGUA.

Le Président dit qu'il n'a aucune objection à garantir une forte indemnité au gouvernement de Nicaragua pour obtenir un droit de transit sur son territoire, mais il insiste pour que cette route ne soit fermée par aucun décret arbitraire de ce gouvernement.

Il recommande au Congrès d'autoriser l'emploi de forces suffisantes pour prévenir tout embargo sur cette route par des violences illégales, et dit que l'emploi de la force est également nécessaire pour protéger la route de Panama et de Tehuantepec.

[*La ligne du télégraphe a cessé de fonctionner sans avoir terminé le message du président.*]

DELIBERATIONS DANS LE SENAT.

Le sénateur Biglet, de la Pennsylvanie, a fait la motion que le message du président soit imprimé à 20,000 exemplaires.

M. Hale, de New-Haven, a combattu la motion parce que, dans son opinion le président a abusé de ses prérogatives constitutionnelles et donné un historique faux de l'affaire du Kansas. M. Hale commente le message et se montre très satirique.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.

Cent quatre-vingt-neuf membres ont répondu à leurs noms.

M. Graw, de la Pennsylvanie, a présenté un bill pour amender l'acte de la Cour des réclamations, afin d'éviter que les créanciers n'intentent leurs poursuites par devant les Cours de District ou Cours des Etats-Unis dans l'Iowa, pour la construction du chemin de fer Central du Pacifique.

Wm. A. Dewart, de la Penn. a demandé à présenter une résolution pour enquêter au comité des voies et moyens de présenter un bill pour élever les droits sur le charbon et le fer, et (d'après le désir de plusieurs membres) sur le plomb, le sucre et tous autres articles qui ont besoin de protection.—Rejetée par un vote de 102 contre 87.

LE MESSAGE A LA CHAMBRE.

A la Chambre, le message du président a été référé au comité général sur l'état de l'Union, et ordonné à l'impression; puis l'ajournement a été prononcé.

Les émigrants du Nicaragua.

Mobile, 6 décembre.—Il paraît maintenant que l'abandon apparent de l'expédition du Nicaragua, sous le prétexte du refus fait par le gouvernement de laisser sortir l'Alice Tainter pour Greytown, n'était qu'une manœuvre pour tromper le juge Campbell et le grand jury.

Il est certain que 150 à 200 hommes se sont réunis à un mille de la ville depuis quelques jours au lieu de retourner chez eux comme on l'avait dit. Ils attendaient seulement l'issue de l'examen de l'affaire devant le grand jury de la Cour Suprême.

Leurs projets ont été gardés avec le plus grand secret.

Le mot d'ordre était de rester tranquilles, et prêts à s'embarquer au premier signal.

Ils ont quitté leurs quartiers à 11 heures environ samedi soir, et sans être observés, ils se sont embarqués l'un après l'autre, et le navire est sorti de la baie.

DEPART DE WALKER.

Mobile, 6 décembre.—Des personnes bien connues comme affiliées à l'affaire de l'expédition du Nicaragua, se sont réunies ce matin, et on dit que l'on a observé hier au soir qu'un grand nombre de bateaux se dirigeaient du côté de la baie jusqu'à une heure assez avancée.

On croit que le général Walker était aux environs de la ville; qu'il a dirigé le mouvement, et que probablement il a rejoint le navire à un point convenu de la baie.

Elections municipales de Mobile.

Mobile, 6 déc.—Les élections municipales ont eu lieu en cette ville aujourd'hui; nous n'avons pas encore tous les retours, mais il paraît certain que le colonel Jones M. Withers, titulaire actuel a été réélu à une faible majorité.

M. Withers était le candidat démocrate du parti de la Loi et de l'Ordre. Sa majorité sur A. Brooks, le candidat américain, n'a été que de soixante voix.

PERTE D'UN NAVIRE.

New-York, 6 décembre—La barque Parthenon, en route de Richmond pour Janeiro, a fait côte le 12 novembre à cent milles des Bermudes, par une forte mer qui a empêché toute communication avec le navire.

Deux steamers ont été envoyés des Bermudes au secours du batiment et n'ont pu le retrouver.

MORT DE L'EVEQUE ONDERDOUK.

Philadelphie, 6 décembre—H. W. Onderdouk, ancien évêque de ce diocèse est mort de la dyssenterie ce matin.

Steamboats descendant.—Vicksburg, 6 déc.—Ont passé, le Hiawatta à 10 heures dimanche matin; le Wm Morison à 5 h. dimanche soir; le Eleanor à 1 heure, le Walch à 2 heures, et le Th Judson à 9 heures ce matin.

Théatre d'Orléans.—Ce soir, la *Dame Blanche* chantée pour la seconde fois par Mmes Cordier, Vadé, Richer et par MM. Lucien Bourgeois, Vila, Carrier et Jolly.

Jeudi, la 2e représentation des *Huguenots*.

L'expédition de Cochinchine.

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, de l'expédition que la France, de concert avec l'Espagne, dirige en ce moment contre la Cochinchine; et nous avons publié le résultat déjà obtenu par l'arrivée de l'escadre, dans la baie de Tourane.

Voici, d'après le *Moniteur*, les causes de cette expédition.

"La France a vainement tenté, depuis le commencement de ce siècle, de renouer des rapports avec la Cochinchine. Les rigueurs impitoyables dont nos missionnaires ont été constamment l'objet ont souvent amené nos batiments de guerre sur les côtes du royaume annamite, mais sans que leurs efforts pour entrer en relation avec le gouvernement cochinchinois et pour obtenir des atténuations à ses violences habituelles aient eu le moindre résultat. En 1856, le gouvernement de l'empereur a chargé un agent spécial de se rendre à Tourane et de faire une nouvelle tentative pour vaincre l'aveugle obstination de la cour d'Annam; cet agent ne fut même pas admis à débarquer, et il dut s'éloigner sans avoir pu faire parvenir à Hué le message dont il était porteur.

"Ces procédés furent suivis d'une nouvelle persécution plus rigoureuse encore que les précédentes, dirigée contre les missionnaires et un évêque, Mgr Diaz, fut mis à mort après avoir été livré aux plus atroces tourments. Le gouvernement de l'empereur ne pouvait permettre que ses ouvertures fussent rejetées avec tant de hauteur, ni que sa sollicitude fut une cause de persécution: une expédition fut résolue.

"Le gouvernement espagnol, qui avait des griefs analogues, s'est empressé de concourir au but de l'expédition dont le commandement a été confié à M. le vice amiral Rigault de Genouilly, en mettant à sa disposition un régiment de Manille et deux navires de guerre. Le rapport que nous avons publié avant-hier fait connaître les premiers résultats obtenus dans la baie de Tourane par les drapeaux réunis de la France et de l'Espagne."

Nouvelles d'Europe.

Le procès intenté à M. de Montalembert et que l'on avait annoncé devoir être abandonné par le ministère public, suit son cours.—Nous trouvons dans la *Gazette des Tribunaux* l'ordonnance du juge d'instruction, en date du 9 novembre, qui renvoie M. de Montalembert et le gérant du *Correspondant*, M. Douniol, devant la police correctionnelle pour avoir à répondre aux quatre chefs de prévention: 1o Excitation à la haine et au mépris du gouvernement de l'Empereur; 2o Attaque contre le respect dû aux lois; 3o Attaque contre les droits et l'autorité que l'Empereur tient de la Constitution et le principe du suffrage universel; 4o D'avoir cherché à troubler la paix publique en excitant le mépris ou la haine des citoyens les uns contre les autres.

L'affaire qui avait été appelée le 17 novembre a été remise au 24.

Comme témoignage réprobateur de la conduite du Pape dans l'affaire du jeune Mortara, un décret de l'Empereur Napoléon comprend parmi les membres des conseils généraux de l'Algérie quelques israëlites "afin de bien constater, par un acte officiel, que l'égalité des cultes est absolue et complète devant les lois françaises." Ce sont les termes mêmes du rapport à l'appui du décret.

M. de Persigny est nommé président de la commission chargée d'étudier la question de l'immigration des travailleurs libres de la côte d'Afrique.

On annonce, dit l'*Independance belge* comme devant paraître sous peu une brochure de M. Felix Belly. Cette publication doit élucider la question de l'isthme de Panama et préciser toutes les difficultés avec lesquelles le gouvernement de Nicaragua se trouve en ce moment aux prises. Quelques personnes se flattent que les gouvernements anglais et français interviendront dans la question, de pour que le transit important qui s'effectue à travers le Nicaragua ne se trouve dominé par le gouvernement des Etats-Unis. Cependant, les derniers renseignements, on le sait, indiquaient que la France et la Grande Bretagne ne voulaient se porter garantes d'aucun traité contracté par un de leurs nationaux pour le percement de l'isthme.

On écrit de Londres à la date du 17 novembre:

"Le gouvernement a reçu des dépêches télégraphiques des Indes.

"Tanta-Topee était entré à Chundaree, le 9 octobre, six heures après l'évacuation de cette ville par le capitaine Denton et les troupes de police.

"Avant ce succès, Tanta Topee avait dû soutenir une lutte de trois jours avec le rajah Scindiah. Les rebelles ont perdu 800 hommes dans ces engagements.

"Ils ont été ultérieurement défaits par le général Mitchell, à Margowdee (?) puis, le 19 octobre, Scindiah les a complètement mis en déroute, et à pris tous leurs canons.

"Les Anglais avaient manqué de cavalerie pour compléter la destruction des rebelles. Ils effectuaient des levées de chevaux dans la partie sud du pays des Mahrattes.

"Des engagements heureux pour les Anglais, ont eu lieu le 4 octobre aux environs de Lucknow. Les rebelles sont désorganisés."

CHRONIQUE LOCALE.

Mortalité.—Il y a eu cent trente-sept décès, dans les limites de la Nouvelle-Orléans, dans la semaine expirée dimanche matin, 5 du courant.

Première Cour.—J. B. Serapuru s'est reconnu coupable d'assaut et batterie et a fourni un cautionnement en attendant que le juge prononce la sentence.

L'avocat de District n'a pas trouvé lieu à poursuivre V. Daunov, Thos Ferguson, Racine Delay, h. c. l., Mary Mahan et Ellen Williams, accusés d'assaut et batterie.

Dick Diamond s'est reconnu coupable d'assaut et batterie. Le juge n'a pas encore prononcé la sentence.

L'accusation d'assaut à main armée, portée contre Mich. Cronan et Pat. McDarmott; celle portée contre Célina Ross, f. c. l.—ont été mises hors de cour. Célina était accusée d'avoir en sa possession des articles volés.

John O'Connor, déclaré coupable d'assaut avec intention de meurtres, été condamné à trois mois de prison de paroisse.

Le juri a présenté un verdict de culpabilité contre Thos. Dillon, accusé d'avoir battu et estropié un animal.

Jas. McMickle a été déclaré coupable d'assaut et batterie.

Cour suprême.—Cette cour a siégé hier.—Le juge président Merrick, les juges Buchanan, Cole et Land étaient présents.

Le tribunal a rendu les décrets suivants: F. W. Gustine et sa femme vs le N. O. Oil Manufacturing Company.—L'appel est mis hors de cour.

J. A. Morton & Co. vs J. P. Wilde et al.—Demande de mise hors de Cour de l'appel.—La demande est repoussée.

Peet, Sims & Co. vs G. S. Whitmore.—Demande de mises hors de Cour de l'appel.—La demande est repoussée.

Les Etats-Unis vs John Sewell.—On a demandé, hier, une nouvelle audition de cause. La question sera plaidée, samedi prochain, à la Cour de Circuit, devant le juge McCaleb.

Les recordres.—John Connors, jeune homme, accusé de vol de portefeuille; J. H. Shadburne, John Johnson alias Jno Wilson, accusés de port d'armes—ont été envoyés par le recorder Summers, devant la Première Cour de District.

Jim Chapman et autres comparaitront ce matin devant le tribunal pour répondre à l'accusation d'être suspects et dangereux.

Un affidavit déclare, devant le recorder Wiltz, que le capitaine Glasscock a pris possession du "Bayou Belle", bien que M. C. C. Bridges réclame ce bateau.

Mary Philippe, encoignure Chartres et Jefferson, se plaint d'avoir été grossièrement insultée, chez elle, par John O'Reil.

Fenton, esclave de M. Van Bubel, a été renvoyé à St Bernard pour vol de mélasse.

Thomas Davis dit que Thomas Palmer lui a volé deux montres, deux paires de boucles d'oreilles, des boutons et un bracelet.

Le juge Amadeo Morel.—L'honorable Amadeo Morel a été élu recorder de la paroisse Assomption.

Crevasse Labranche. — Nous lisons dans l'*Union* de Lafourche du 27 novembre, qu'en vertu d'une décision du jury de police de la paroisse Lafourche, MM. J. A. Scudday et R. L. Gibson ont visité la crevasse Labranche et ont présenté un compte rendu de l'état des travaux. Au moment où les deux visiteurs délégués ont quitté Saint-Charles, cent ouvriers étaient à l'œuvre, et cinquante autres étaient attendus.

Nouvelles du Kansas—On écrit de Leavenworth à la date du 30 novembre, qu'un meeting considérable a eu lieu dans le but d'organiser un parti de résistance contre les républicains. Diverses résolutions ont été proposées, entr'autres: l'expulsion des nègres libres du territoire; la déclaration que la question de l'esclavage est enterrée définitivement; l'admission des settlers sur les terres réservées des Indiens, etc. La réunion s'est prolongée fort avant dans la nuit et a été assez agitée.

Les journaux à New-York—Le journal publié à New-York en langue allemande, le *Staats Zeitung*, donne annuellement, un revenu net de $50,000. Il est la propriété d'une dame qui en demande le prix de $150,000.

Robespierre et le Théatre Français.—On lit dans une correspondance de l'*Indépendance Belge*:

"Ponsard aurait terminé récemment un drame en cinq actes et en vers, intitulé: *Robespierre*, et il aurait demandé une lecture au Théâtre-Français. M. Empis aurait, dit-on, déclaré qu'il était impossible d'autoriser la lecture d'un ouvrage composé sur un pareil sujet.

"Repoussé par l'administrateur général, l'auteur se serait adressé au ministre d'Etat, lequel se serait refusé. Alors M. Ponsard aurait pris le parti de demander une audience à l'Empereur, il lui aurait exposé sa situation et offert de lui lire le manuscrit. L'Empereur aurait répondu qu'il s'en rapportait parfaitement à la moralité, à la prudence et au talent de l'auteur de *Charlotte Corday* et l'aurait autorisé à faire jouer son drame sans intervention de la commission d'examen sur le théâtre qu'il lui conviendrait de choisir. M. Ponsard aurait, dit-on, choisi l'Odéon."

Un vrai drame sur la scène.—Un journal russe raconte que le ténor Molmanoff a tué en pleine scène, à Saint-Pétersbourg, la prima donna Averonich. Le public était si furieux qu'il lança sur le meurtrier les bancs du parterre.

Le chien usurier. — La superstition n'est pas encore prête de céder la place au sens commun. Le bruit courait dernièrement à Inspruck qu'un usurier bien connu, demeurant à quelques lieues de la ville, avait été transformé en chien, et qu'il allait arriver à Inspruck par l'omnibus. Aussitôt la foule se rassemble, armée de pierres et de batons, afin de faire fête à l'usurier sous sa nouvelle métamorphose. L'omnibus arrive, pas de chien dedans. Alors la foule attend la diligence qui ne tarde pas à venir. La portière s'ouvre, et un petit chien en sort; il tombe, le malheureux, accablé de pierres et de coups de baton, pendant que sa maîtresse, une jeune dame, poussait des cris affreux et se trouvait mal. Et voilà comment un élégant *King-Charles* a payé les méfaits d'un usurier qui continue à se bien porter.

Confusion de noms.—Le *Corsaire* rapporte sur le vice amiral Vaillant, ancien ministre de la marine, mort à Paris, une anecdote assez plaisante:

Lors de son retour des Antilles, le vice-amiral avait ramené toute une cargaison de friandises américaines: vins fins, compotes de goyaves, ananas....Pressé de revoir sa famille, il laisse à Brest le colis, et ordonne qu'on le lui envoie à Paris. Malheureusement, la similitude de son nom avec celui du maréchal fait que c'est le ministre de la guerre et non l'ancien ministre de la marine qui parvient l'envoi gastronomique.

Au reçu du paquet, le maréchal Vaillant, chargé pour l'instant de l'approvisionnement de la maison de l'Empereur, le fait immédiatement parvenir aux Tuileries. Un mois se passe. L'amiral ne voit rien venir de Brest, il écrit. On lui répond que ses ordres ont été exécutés. La chose restait inexplicable. Un jour, le membre du conseil d'amirauté est invité à diner au palais. Au dessert, il remarque des pots de goyaves de sa connaissance. L'étiquette des pots était sa comme preuve révélatrice. Deux mots suffirent pour tout faire comprendre à l'Empereur. L'impératrice ne put s'empêcher de rire beaucoup du malentendu. Huit jours après, un chambellan faisait remettre au vice-amiral un magnifique chevreuil tué par l'Empereur à Fontainebleau.

Précaution à prendre.—On lit dans la *Gazette de Liége*: "On nous rapporte un fait grave, qui mérite d'être signalé à l'attention publique, et qui s'est passé la semaine dernière à Liége. Une tête de bétail avait été amenée à l'abattoir public. Les vérificateurs constatèrent que l'animal était atteint d'une affection contagieuse et ordonnèrent l'enfouissement immédiat. Le propriétaire proposa alors au sieur P. F., boucher, la peau de la bête s'il voulait se donner la peine de l'écorcher. Celui-ci accepta la proposition et se mit à l'œuvre malgré tout lui en revenir.

"En effet, atteint d'une égratignure au bras, cette partie malade fut en contact avec l'animal abattu, par un frottement léger qui suffit pour communiquer au malheureux F.... le virus de la maladie. Tous les efforts de la médecine ont été impuissants. Après avoir supporté des souffrances inouïes, F.... a succombé samedi au mal qu'il s'était inoculé."

Mort prématurée.—Un des collaborateurs de la *Presse*, M. le docteur Felix Maynard, est mort à Paris le 4 novembre. Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui à l'Eglise Saint Louis d'Antin. Un grand nombre d'amis du défunt et de gens de lettres s'étaient rendus à la maison mortuaire, rue de la Chaussée d'Antin. Après l'office funèbre, le cortège s'est dirigé vers le cimetière du Nord, où a eu lieu l'inhumation.

M. le docteur Maynard n'était âgé que de quarante-cinq ans. Il était né dans le département des Deux Sèvres. Son père était directeur de l'Ecole normale de Poitiers. Il fit dans cette ville ses premières études médicales, et eut pour condisciple M. Eugène Pelletan. Ses premières œuvres parurent dans l'*Echo du Peuple*. Il vint ensuite à Paris et y publia un volume de poésies intitulé: *En avant*, en collaboration avec M. Edm. Texier.

Voyageur intrépide, il fit deux fois le tour du monde comme médecin de marine, à bord d'un baleinier, et contracta dans les fatigues de ces longues et pénibles navigations le germe de la maladie qui vient de l'enlever à ses nombreux amis. Le docteur Maynard a publié le récit de ses voyages dans des livres pleins d'humeur et de curieux détails.

Les lecteurs de la *Presse* n'ont pas oublié l'odyssée émouvante *De Delhy à Cawnpore*, mémoires d'une dame anglaise, récit véritable qui a eu autant de succès qu'un roman. Cette œuvre littéraire a fourni le sujet d'un drame intéressant, les *Fugitifs*, qui a eu plus de cent représentations.

Progrès de la gastronomie.—On écrit de Paris: "On voit en ce moment dans l'étalage de Chevet, au Palais Royal, une poire énorme dont le prix marqué est de soixante francs.

—On parle d'un diner qui vient d'avoir lieu dans un cabinet des *Frères Provençaux*, et qui, pour n'être que des financiers, n'en était pas moins somptueux. Il n'y avait que six convives, et cependant le dessert était estimé à lui seul pour la somme peu modeste de 1,500 fr.

FEUILLETON.

LES EMIGRANS

ROMAN PAR M. ELIE BERTHET.

IV.

L'ALARME.

Les premières heures de la nuit s'écoulèrent sans incident remarquable pour le vaillant Tête-de-Feu. Le sauvage lui-même s'était endormi, et, bien que ce sommeil put n'être qu'apparent, aucune tentative de révolte ne paraissait à craindre de ce côté.

Au bruit effrayant causé par la débacle des glaces avait succédé le murmure monotone de la rivière, quoique ce murmure fût évidemment plus fort que d'habitude. Par moments, des cris d'oiseaux de nuit, des glapissements de coyotes, des hurlements de bêtes féroces se faisaient entendre au loin, du côté de la forêt. Alors le chasseur prêtait l'oreille; familier avec les ruses des Indiens, il n'oubliait pas que les peaux rouges imitent souvent, la nuit, des cris d'animaux pour se reconnaître et se transmettre des avertissements. Mais aucun son faux et suspect ne vint confirmer ses conjectures, et le prisonnier lui-même continuait de dormir paisiblement.

Aussi, vers le matin, Tête-de-Feu avait-il fini par se laisser aller à un léger assoupissement. Le dos appuyé contre la muraille, la main sur la garde de son couteau de chasse, il avait perdu depuis quelques instants la conscience de lui-même, quand un simple mouvement de l'Indien le réveilla en sursaut. Il fut sur pied à l'instant et se mit sur ses gardes. Vent-du-Nord s'était levé sur son séant et paraissait écouter.

—Pourquoi le Konsa ne dort-il plus? demanda le coureur des bois avec une impatience mêlée d'inquiétude.

—Que le chasseur blanc ouvre les oreilles, répliqua l'Indien, il y a des sons dans l'air.

Et comme s'il n'eût pas été intéressé lui-même dans l'événement, il se recoucha d'un air stoïque.

Alors Tête-de-Feu, dont les sens avaient d'abord été troublés par ce brusque réveil, put prêter l'oreille aux cris nouveaux qui retentissaient au dehors; mais cette fois ce n'étaient plus les coyotes, les panthères ou les ours qui élevaient la voix dans l'éloignement. Les cris étaient plus forts, plus rapprochés, et semblaient partir de l'enceinte même de la ferme. Il ne tarda pas à distinguer les beuglements des bestiaux enfermés dans l'étable, puis ces hurlements plaintifs que pousse un chien en détresse, et enfin ce hennissement particulier et formidable par lequel un cheval annonce une terreur profonde.

—Il y a quelque chose, en effet, murmura le coureur des bois.

Il saisit sa carabine, qui était posée contre la muraille, à portée de sa main, et ouvrant la porte de la maison, il se mit en observation sur le seuil.

Les premières lueurs du matin éclairaient déjà le ciel brumeux, mais la terre était enveloppée de ténèbres qu'un brouillard épais rendait plus sombres encore. Vainement le chasseur essaya-t-il de percer du regard cette obscurité; la neige avait disparu complètement, sa blancheur ne dessinait plus la forme des objets, et tout se confondait dans une uniformité sinistre. Cependant les bestiaux continuaient de s'agiter et de mugir, le cheval de pousser son lamentable cri d'appel; et Polak, en voyant de la lumière du côté de la maison, accourut vers Tête-de-Feu sans interrompre ses plaintes.

Tout cela n'expliquait pas au chasseur quelle espèce de danger pouvait courir l'habitation, et cependant un instinct l'avertissait que ce danger était réel et pressant. En désespoir de cause, il descendit la pente de la colline, pour aller inspecter les étables, et Polak le suivit en jappant. Le coureur des bois, encore peu familier avec les localités, n'avançait qu'avec lenteur, quand il sentit ses pieds s'enfoncer dans l'eau. Il crut d'abord avoir marché dans une flaque de neige fondue comme en formait chaque cavité du sol, mais un second pas le fit entrer plus avant dans un liquide glacé; avant même qu'il eût atteint l'étable, il avait de l'eau jusqu'à mi-jambes.

Alors la vérité fut évidente; il s'agissait d'une inondation, d'une de ces terribles inondations de l'Amérique du Nord qui parfois couvrent entièrement des pays grands comme la France. La rivière voisine, encore obstruée sans doute par les glaces de la débâcle, n'avait pu suffire à l'écoulement des prodigieuses masses d'eau causées par la fonte subite des neiges. Elle s'était gonflée, avait envahi la plaine, et, montant le long de la pente sur laquelle se trouvait l'habitation, elle baignait déjà la partie inférieure de l'enclos, les palissades et les étables. Au peu de temps qu'elle avait mis à faire ces terribles progrès, on pouvait juger qu'elle ne s'arrêterait pas là.

—Grand Dieu! dit Schmidt en pâlissant; il faut éveiller Reber et ces demoiselles, il faut....

—A quoi bon? Leurs plaintes et leurs lamentations remédieraient-elles à l'affaire? Laissons-les dormir et attendons. Le jour va venir; peut-être l'eau cessera-t-elle de monter....quoique, à vrai dire, je l'espère peu. Quand il le faudra absolument, je vous avertirai.

Schmidt n'insista pas, car il comprenait la sagesse de ces motifs. Comme les vêtements du chasseur étaient ruisselants d'eau, il lui offrit obligeamment de quoi changer.

—Bah! répliqua le coureur des bois en haussant les épaules, c'est bien la peine de songer à cela! Qu'importe que mes *leggins* soient mouillés? Je me sécherai....quand je pourrai.

L'intention charitable de Tête-de-Feu à l'égard de ses hôtes ne devait avoir aucun résultat. Les jeunes filles, attirées par le bruit, ne tardèrent pas à se montrer; Reber lui-même entra bientôt, à demi vêtu et se traînant péniblement. Ses traits décomposés, ses joues marbrées de taches rouges, témoignaient qu'il était atteint d'une grave maladie.

Il fallut bien aussi répondre à leurs questions et leur apprendre la triste vérité.

—Que le ciel ait pitié de nous! s'écria Julia; je suis résignée à tout, et la vie a bien peu de charmes pour moi; mais vous, mon père, et toi, ma bonne Kretle, et vous aussi, mes amis, êtes-vous donc condamnés à cette triste fin?

—Mon père! Schmidt! s'écria Kretle éperdue, sauvez-vous! sauvez-nous!

Schmidt leva les yeux au ciel.

—Pauvres enfants! dit Reber avec effort, c'est à vous surtout qu'il faut penser. Quant à moi, fussé-je épargné par cette inondation, peut-être n'aurais-je pas longtemps à souffrir......Au but, pourquoi vivrais-je puis que déjà je ne peux plus ni vous protéger ni vous défendre?

Et il tomba sur un siège avec accablement. Alors seulement on remarqua le changement opéré depuis la veille dans l'extérieur du malheureux colon, et cette nouvelle inquiétude fut assez forte pour faire oublier aux sœurs le danger commun.

Mon père, dit Julia, vous ne pouvez vous soutenir; de grâce, appuyez-vous sur moi et rentrons dans votre chambre.

—Oui, oui, mon père, dit Kretle en s'approchant à son tour, vous n'auriez pas dû quitter votre lit; c'est une grave imprudence.

Mais celui-ci refusa leur secours.

—Laissez-moi, mes enfants, dit-il en raillant sa voix; je ne puis être d'aucune utilité dans la crise qui approche, je ne veux pas du moins devenir un embarras. Je vais rentrer dans ma chambre, mais pour achever de m'habiller et me tenir prêt à tout événement. Ayez, quoi qu'il en soit, de mon mal, tous bien en occupez pas; tard, si on a encore besoin de moi...

Kretle et Julia, habituées à respecter ses volontés, n'osèrent pas insister. Schmidt, qui avait attentivement examiné le malade, lui dit d'un ton affectueux:

—Si je ne me trompe, Reber, vous êtes pris d'une de ces fièvres qui atteignent les nouveaux colons avant qu'ils soient acclimatés. J'en ai eu moi-même deux ou trois accès violents, au commencement de notre séjour dans le pays; mais, grâce à notre boîte de médicaments, et à l'instruction dont elle est accompagnée, j'espère vous délivrer bientôt de votre mal. Nous avons encore une provision de quinine, et je vais chercher la formule dont l'application m'a guéri.

—Oui, mon cher Schmidt, cherchez la sans retard, dit Kretle en joignant les mains; soulagez notre pauvre père, je vous en prie, et, en dépit de cette terrible inondation qui nous menace tous d'une mort prochaine.

—Bon, bon, ma petite demoiselle, interrompit brusquement le coureur des bois, nous ne sommes pas encore noyés. Cent fois je me suis trouvé exposé à des dangers plus pressants que celui-ci, et pourtant me voilà sur pied et bien portant. Attendez du moins pour vous désespérer que l'eau soit entrée dans cette salle et qu'elle ait éteint le feu du foyer, et puisque le danger n'est pas aussi pressant, prenez courage tous... je vous garantis que nous nous sauverons.

Peut-être le brave Tête-de-Feu exprimait-il une espérance qu'il n'avait pas; néanmoins il parvint à rassurer un peu la malheureuse famille. Reber, appuyé sur ses filles, rentra dans la pièce voisine pour faire ses préparatifs à tout hasard, tandis que Schmidt cherchait, parmi les caisses dont la salle était encombrée, la caisse des médicaments. Tête-de-Feu profita de ce moment pour aller étudier dans la cour l'état de l'inondation, mais il rentra bientôt en hochant la tête.

Schmidt, qui était en train d'étudier une instruction pharmaceutique devant une boîte ouverte et remplie de flacons, interrompit sa besogne.

—Eh bien? demanda-t-il avec inquiétude.

—On peut vous dire la vérité à vous, répliqua le coureur des bois; l'eau continue de monter.

—Et elle fait des progrès rapides?

—Des progrès tels que, si elle ne cesse pas de croître, avant midi elle aura atteint le seuil de cette porte, avant le coucher du soleil elle aura dépassé le toit du log-cabin. Du reste, le jour commence à paraître, et nous pourrons bientôt juger sainement de notre situation.

—La vie des hommes est entre les mains de Dieu! dit Schmidt.

Il se remit à ses études médicales. Reber ne tarda pas à rentrer avec ses filles, et vint s'asseoir dans un fauteuil de bois devant le poêle. Kretle et Julia s'assirent à ses pieds, mais tout le monde gardait le silence, et l'on n'entendait que le bruit du murmure des eaux au dehors, et l'haleine régulière de l'Indien, qui dormait paisiblement dans un coin de la salle, malgré le danger.

Ainsi se passèrent les derniers instans de la nuit; le jour tant attendu finit par se lever, et les colons, même le pauvre malade, sortirent de la maison pour connaître l'étendue du désastre. Ils montèrent sur une roche à laquelle les batimens étaient adossés, et une scène de désolation s'offrit à leurs yeux.

Aussi loin que la vue pouvait s'étendre, le fleuve était maître; les arbustes qui couvraient la rive opposée, la prairie, les défrichements de Reber, tout était englouti. Une portion de la forêt qui s'étendait entre Stockton et la ferme avait été aussi atteinte, et, sauf quelques points élevés du terrain qui formaient des espèces d'îlots, le pays entier avait pris l'aspect d'une mer immense. La colline dont la ferme dominait le sommet était elle-même couverte d'eau jusqu'à plus de la moitié de sa hauteur; on ne voyait plus les palissades; l'étable où se trouvaient quelques heures auparavant les bestiaux de la ferme, était submergée jusque par-dessus le toit. Heureusement, l'eau paraissait tranquille sur les terrains inondés; elle s'élevait par un mouvement insensible et lent, quoique continu. En revanche, un courant d'une impétuosité inouïe s'était formé dans le lit du fleuve, et entraînait d'énormes glaçons, des bancs d'herbes marécageuses, et surtout de grands arbres avec leurs racines et leur feuillage. Parfois, sur ces arbres flottans, on distinguait des formes d'animaux qui se laissaient aller avec eux à la dérive; c'étaient de pauvres bêtes des bois, qui, surprises par le déluge, essayaient encore de lutter contre la mort. Ce tableau, éclairé par un jour oblique, noyé dans les brumes froides du matin, avait un caractère terrible, majestueux, solennel, qui tout en frappant d'effroi l'âme humaine, la confondait par sa grandeur.

[*A continuer*] ELIE BERTHET.

Marié samedi 4 décembre, à la cathédrale St-Louis, par le Rév. abbé Maenhaut, M. E. LAPLACE, natif d'Accous, Basses Pyrénées, (France) à Mlle *Marie Eugénie* SAUVAGE, de la Nouvelle-Orléans.

AVIS IMPORTANT.

Vous vous sentez faibles,
Vos nerfs sont excités,
Un rien vous irrite,
Vous ne pouvez pas travailler avec énergie,
Vous ne vous sentez pas le courage de faire quoi que ce soit,
Vous n'avez pas d'appétit,
Vous ne pouvez dormir la nuit,
Vous êtes faible,
Vous avez des étourdissements,

Prenez l'Amer Allemand de Hoofland et vous serez infailliblement guéri.

Cet Amer est préparé par le Dr C. M. JACKSON, No 418, Arch street, Philadelphie, Penn.

On peut se le procurer chez tous les pharmaciens et marchands de médicaments des Etats-Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud. La bouteille se vend 75 cts.

La signature de C. M. Jackson doit se trouver sur l'enveloppe de chaque bouteille.

A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co,
1déc—1n 3f p. w. e. t. c. 21 et 151, rue de Chartres

A quels moyens n'a-t-on pas eu recours pour enlever les taches du visage, les masques, ou suite de couches, les boutons, rien n'a cependant réussi excepté le LAIT ANTEPHELIQUE, dont l'emploi tout puissant date de longtemps. Huit à quinze jours suffisent ordinairement pour obtenir un résultat complet. La base de ce lait est composée de plantes aromatiques favorables à l'entretien de la peau.

Le véritable se vend chez HENRIQUEZ, GUILLOT & WRIGHT. Prix du flacon une piastre et 6 flacons pour 5 piastres. 17nov—1m mar

AVIS.

Quatre nouveaux professeurs munis d'excellents recommandations sont actuellement employés au Collège Commercial de Dolbear, rue du Canal No 106. Les messieurs qui désireraient acquérir une connaissance pratique de la tenue des livres, de l'écriture, des mathématiques, du français, de l'espagnol, de l'allemand ou de l'anglais trouveront qu'un professeur pour chaque branche est une grande économie de temps et d'argent. Classes du soir à $10 par mois quand on suit l'une ou l'autre de ces branches pour l'une ou l'autre des langues. Les citoyens et les étrangers sont invités à venir juger par eux-mêmes.

6 déc—1re p—3 RUFUS DOLBEAR.

LISEZ! LISEZ!

Il n'y a que les étrangers ne parlant pas l'anglais qui ressentent pas dans ce pays partout que les se présente un besoin urgent.

Apprenez l'Anglais!

Qu'importent les ouvrages pour apprendre en étudiant

Robertson,
Ollendorff,
Cobbet,
Bolmar,

Et tant d'autres grammaires;
Comme si la conversation pratique, de même que la prononciation, ainsi que les oreilles,
pouvaient se faire
à l'irrégularité de l'anglais
à l'aide de thèmes et de versions.

Beaucoup de personnes en possèdent une connaissance grammaticale assez étendue,

Qui sont incapables
de comprendre et d'articuler
DEUX MOTS EN CONVERSATION.

L'étude pratique est tout à fait indispensable et la seule pour acquérir une langue vivante, pouvant l'être le système pour l'apprendre à parler couramment.

Or donc, ce n'est qu'au
GRAND ETABLISSEMENT DES LANGUES,
13 rue St Charles.

Qu'une immense pratique
à tous les jours fournit
A toutes les personnes qui veulent
SE FAMILIARISER
en quelques semaines
AVEC L'ANGLAIS
L'ESPAGNOL,
LE FRANÇAIS ET L'ALLEMAND.

[illegible]

AVIS—Les personnes qui ont des réclamations contre le steamer à vapeur GOV. POWELL... W. A. GORDON & CASTILLO.

AUX IMPORTATEURS.
A. LEBLANC,
Entrepôt des Etats-Unis, No 6
[illegible]
7 déc—3m

L. ELKIN & CO,
RUE DU CAMP
[illegible]
TAPIS,
ETOFFES A RIDEAUX,
7 dec—3m

Fabrique de l'Eglise St-Louis de la Nouvelle-Orléans.

AVIS est par le présent donné aux Locataires des Bancs de la susdite Eglise d'avoir à payer à son bureau, No 20, place St Antoine, avant le 27 décembre courant, pour l'année 1858... ANT. DUBUC, Secrétaire.

A LA LOGIA CARIDAD No 7.
A. O. de G. P.
Herma...

En la Abeja de ayer vi anunciada la muerte del H. José Car... [Q. D. G.] y que segun estoy informado goza de una perfecta salud. Nada hubiera dicho a ser el caso cierto; pero siendo una hija suya y no él, segun iba tambien anunciado en la misma Abeja: No agradesco a nadie, el que tome mi nombre para esponerme a la critica del publico, y quizas al mal querer del interesado.

El que desea a todos, largos años de vida.
P. FERRER, Secretario.

Produits d'Espagne.

EN débarquement du navire Achon, de Barcelone:
20 barriques vin rouge St Vicente vieux
... de Mayorca
10 grosses cartes espagnoles, au cœur,
400 rames papier à cigarettes
600 macornes d'ail
2 balles bouchons de 15 milliers chaque pour ... 10 do do courts de 15 mil chaque, 10 do do pointus de 15 milliers chaque, 40 jarres huile d'olive, à vendre par PABLO GELPI & Co,
8 dec 129 Vieille Levée

GRAINES de Canaries—25 barils, à vendre par PABLO GELPI, 8 dec 129, rue Vieille Levée

GRAINE d'anis—1000 livres graine d'anis à vendre par PABLO GELPI, 7 dec 129, Vieille Levée

VINS d'Oporto—40 barils vin d'Oporto vieux, à vendre par PABLO GELPI, 7 dec 129, Vieille Levée

PETITS POIS! champignons! — 100 caisses de 60½ boites petits pois au naturel de Briant. 50 caisses de 60½ boites champignons au naturel de Briant, en débarquement du navire Marato
LANATA FRERE, 7 dec 9 & 11 rue Jefferson

ABSINTHE, dames-jeannes, champagne—100 caisses absinthe Suisse, E. Pernod. 500 dames-jeannes de 3 gallons. 50 paniers de Champagne Lefrestier fils en ¼ de bouteilles. En débarquement du navire Mataro du Havre, à vendre par
LANATA FRERES, 7 déc 9 & 11 rue Jefferson

GRUYERE! Gruyère—20 tonneaux gruyère Suisse, en débarquement des navires Mataro et Odessa, à vendre par LANATA FRERES, 7 déc 9 & 11 rue Jefferson

MARRONS! marrons!—50 barils marrons de Savoie attendus incessamment par la voie de New York. 50 barils marrons de Gênes, attendus de Gênes, à vendre par LANATA FRERES, 7 dec 9 & 11 rue Jefferson

MIEL—6 barils miel d'Abeille de la Havane, en débarquement du brick M. A. Stevens et à vendre par P. CUSACHS FRERE & CO, 7 dec Enc. Royale et St Philippe

BEURRE DE CACAO—50 livres beurre de cacao frais en débarquement et à vendre par P. CUSACHS FRERE & CO, 7 dec Encoignure Royale et St Philippe

POMMADE surfine pour arrêter la chute des cheveux et faire disparaître les peaux mortes.—Cette pommade, essentiellement nourrissante, donne aussi une grande souplesse aux cheveux les plus rétifs à la coiffure. On peut, à juste titre, l'appeler le régénérateur de la chevelure. Seul fabricant de ladite pommade, P. LEVERRIER, 7 dec 76, rue de Chartres

VINAIGRE VIRGINAL.—Cette liqueur, suave et rafraichissante, est fort bonne pour faire passer les boutons de chaleur et le feu à la peau; il est nécessaire de l'étendre avec de l'eau pour s'en servir. Ce vinaigre, ainsi étendu d'eau, est un excellent cosmétique pour toute espèce d'anti-fard, c'est à dire remédier à l'altération causée à la peau par les mauvais fards. Déjà beaucoup de personnes qui avaient la figure couverte de feux depuis plus de 10 et 15 ans et qui avaient usé, sans aucun succès, de tous les moyens qui leur avaient été offerts, ont été radicalement guéries dans l'espace de huit à dix jours, par l'emploi de ce vinaigre.
Seul fabricant du vinaigre virginal, P. LEVERRIER, 7 dec 76, rue de Chartres

EAU DE ROSES triple, supérieure à celle de Paris, distillée par P. LEVERRIER, 7 dec 76, rue de Chartres

EAU FORTIFIANTE POUR LA VUE — Cette eau convient parfaitement pour donner aux yeux fatigués par n'importe quelle cause, leur première énergie; elle nettoie les yeux et fait disparaître toute espèce d'inflammation, en fortifiant la vue. On l'emploie en ouvrant l'œil fatigué dans un petit bassin à baigner l'œil, ou dans une cuiller à bouche remplie de cette eau.
Seul fabricant de cette eau, P. LEVERRIER, 7 dec 76, rue de Chartres

VINAIGRE STYPTIQUE pour effacer les rides. Seul fabricant de ce vinaigre, d'un effet certain, P. LEVERRIER, 7 déc 76, rue de Chartres

NOTRE Parfumerie Hygiénique, la seule méritant ce nom, a reçu le plus grand développement. Indépendamment des savons de toutes sortes et des eaux de Cologne les plus suaves, etc., etc., nous offrons au public:
Nos eaux spiritueuses de toilette;
Eau de Beauté, eau d'ambroisie, eau sans pareille, ainsi que nos vinaigres de toilette, qui peuvent rivaliser avec tous les produits de Paris. Ces derniers sont en très grand nombre: vinaigre de beauté, à l'ambroisie, sans pareil, à la rose, à l'œillet double et à l'ananas; vinaigre aromatique de qualité supérieure, etc, etc.
Nous avons en ce moment beaucoup d'autres produits de la plus grande utilité pour le public, qui sont en fabrication et à l'épreuve, car nous avons pour habitude de n'offrir aucun de nos produits sans l'avoir préalablement soumis à l'épreuve la plus sévère; nous ferons donc plus tard l'annonce successive de ces divers produits.
P. LEVERRIER, 7 déc 76, rue de Chartres

Huile Electrique du Professeur DE GRATH.

CETTE GRANDE DECOUVERTE attire en ce moment l'attention des médecins de l'Europe et des Etats Unis. Elle guérit de
La fièvre en frisson, en un jour,
Des frissons, en cinq minutes,
Du croup, en une nuit,
De la surdité, en deux ou quatre jours,
Des brulures, en dix minutes,
Des foulures, des blessures et des meurtrissures, en un ou cinq jours,
De l'inflammation, en un jour,
De la névralgie, du croup, des maux de dents et des brulures, en dix minutes,
De l'hémorragie, des scrofules et des abcès, en dix jours,
Des maux d'oreilles, des torticolis, en un jour,
Des panaris, en trois ou six jours,
De l'esquinancie, des palpitations et de la pleurésie, en un ou dix jours,
De l'asthme, de la paralysie, de la goutte et des érysipèles, en cinq ou vingt jours.
A vendre par J. WRIGHT & Co.,
6déc 21 et 151, rue de Chartres

Avertissement.—Méfiez-vous des imitations du célèbre AMER D'HOSTETTER. Le public sait que depuis nombre d'années à réputation de ce Amer, comme tonique, surpasse celles de toutes autres préparations de ce genre. La vente immense et rapide de l'Amer d'Hostetter, dans cette ville et aux Etats-Unis, fait que des hommes sans principes ont inventé un composé dangereux qu'ils vendent à l'encan, à vil prix, à St Louis et ici. Nous appelons l'attention de notre clientèle et des marchands sur cette fraude: nous les engageons à ne jamais acheter l'amer qu'on offre à l'encan, car le nôtre n'est jamais vendu ainsi. Il faut en outre s'assurer, en achetant ailleurs, que le nom du Dr J. Hostetter se trouve sur le côté de la bouteille et sur le bouchon. Notre autographe doit être sur l'étiquette.
30 nov jusq 1er jan HOSTETTER & SMITH.

Presque une panique.—On se pressait ce matin pour acheter la "Liqueur fortifiante de McLean." La consommation en est réellement étonnante. Cela prouve bien que c'est le remède qui convient aux personnes qui habitent des districts ou règne la FIEVRE EN FRISSON. Chacun devrait en faire l'essai—seul moyen de jouir d'une bonne santé et d'être vigoureux. Ceux qui sont en bonne santé devraient en prendre tous les matins pour la conserver. Nous parlons par expérience.
1déc—2sem 3f p sem v el c [*Evening Mirror.*]

MORUE—30 demi et 300 quarts de boites, en débarquement et à vendre par GALLOSO & PASCAL, 2déc 87 et 88, rue Vieille Levée

ATTENTION.

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente de riz à l'encan, aujourd'hui, à 11 heures et demie, par J. F. Morphy, à l'entrepôt du Star.

Marchandises sèches.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin d'encan de E. Roger & Co, No 28 rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

L'attention des acheteurs de la ville et de la campagne est appelée sur la grande vente de beau linge, ce matin, à 10 heures, par Vincent & Co à leur magasin d'encan, No 25, rue de la Douane.

SOCIEDAD MENORQUINA DE BENEFICENCIA

En la Asamblea General celebrada el Domingo 5 del corriente, fueron elegidos para regir esta Sociedad durante el proximo año de 1859, los miembros siguientes:
Presidente,
Don Francisco Sitges.
Vice Presidente,
Don Jaime Fabregas.
Secretario, Don B. Valls. *Tesorero,* Don Juan Orfila.
Vocales.
Dn Joaquin Carreras, Dn Esteban Carreras,
Fco. Marquez, Sebastian Pablo,
Antonio Mercadal, Matias Pretos,
Francisco Guitar, Mateo Paloe.
Medico,
Dn Ramon Vionnet.
De órden del Presidente.
B. VALLS, secretario.
N. Orleans, 6 diciembre de 1858. 3f

Les membres de la Resp.'. L.'. Foyer Maçonnique No 44 sont invités à se réunir au local de la Parfaite Union, mardi prochain, 7 courant à 7 heures du soir, afin de procéder à l'élection des officiers pour l'année 1859.
Orient de la Nouvelle-Orléans, 4 décembre 1858.—Par mandement. F. CHIFFELLE, 6 déc—2t Secrét.'. Ad.'.

Association de la Bibliothèque Commerciale

ON rappelle aux souscripteurs que l'élection annuelle de treize directeurs, pour l'année courante, doit avoir lieu dans la salle de réunion de l'Association, au coin du Passage de la Poste et de la rue du Canal, MARDI, 7 décembre, de 8 heures du matin à 6 heures de l'après-midi. Par ordre
6déc—2t WM GREGORY, Secrétaire.

BODET & GUEYDAN
MAISON ROUGE No 1,
Entre les deux Marchés,
et
Encoignure Hôpital et Condé.

AFFLIENT l'attention de leurs nombreux clients et du public en général sur leur beau stock de marchandises très varié et constamment renouvelé [illegible] des prix excessivement bas.
—Tels que:—
Mérinos à 25 cts,
Cachemir Ecossais à 30 cts,
Indienne française à 20,
(Grisaille et poil de chèvre) à 20,
Cachemir à 60,
Mousseline de laine à 12½,
[illegible]
Un solde de talmas, manteaux, bournous, etc, pour femmes et enfants, à vendre à cinquante pour cent au dessous de leur valeur.
Il leur reste encore quelques cents nœuds de yard de laine damassé à 25 cts. [illegible]
6déc BODET & GUEYDAN

VENTE AU PRIX COUTANT
POUR CAUSE DE LIQUIDATION
POSITIVE ET SANS REMISE.
Mme O. LELIEVRE & Cie.
21 & 174, Rue Royale,

PREVIENNENT le nombreux clients et le public en général, que le retrait des affaires ... [illegible]

C. DUHAMEL,
Opticien, ... rue de Chartres,

VIENT de recevoir ... [illegible]

Grand assortiment de bijouterie fine.
HORLOGERIE A PRIX REDUITS
P. N. RIVERA,
Rue Royale, 136, au coin de la rue St Pierre.
[illegible]

A. DUDOUSSAT
Encoignure Royale et St Louis.
GRAND RABAIS GENERAL,
Gants vrais Jouvain pour hommes, à $1 25.

REÇU par les derniers navires d'Europe un assortiment ... [illegible]

MERCERIE! MERCERIE!
LION & PINSARD,
54 et 56, anciens 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville.

VIENNENT de recevoir un grand assortiment de garnitures, passementerie, galons, rubans, cordons, ceintures, boutons, haute nouveauté parisienne — Vente à des prix réduits. 6 nov

Gants Jouvin
A UNE PIASTRE LA PAIRE,
POUR DAMES.

500 DOUZAINES de gants Jouvin, garantis véritables Jouvin, de la maison Jouvin & Cie, médailles d'or, &c, à une piastre la paire, pour dames et une piastre un quart pour hommes.
LION & PINSARD,
54 et 56, anciens 66 et 68 rue Royale,
3 dec encoignure Bienville

P. DUREL & Co.,
Marchands de fournitures de bureaux, imprimeurs et fabricants de livres en blanc.
RUE DE CHARTRES, No 37.

ONT l'honneur d'annoncer à leurs nombreux clients et au public en général, qu'ils ont reçu un grand et complet assortiment de Fournitures de Bureaux, qu'ils vendront aux prix les plus modérés, et qu'ils espèrent pouvoir satisfaire les désirs de tous.

L'attention du public est appelée sur les articles suivants qui font partie de leur approvisionnement.

Livres en blanc de différentes grandeurs de cap (papier écolier) à super royal, comprenant Grands Livres et Journal, Livres de caisses, Registres, Brouillons, Livres de Factures, Livres de Comptes, Livres d'Ordres, &c. Reliure de extra et demi-reliure.

Livres pour les Lettres, pagines, reliure et demi de Plumes assortis en acier.
Boites à estamper assorties, bleues, noires et rouges, Nos 1, 2, 3 et 4
Encre assorties pour écrire et copier
Un grand assortiment d'encriers
Do do de porte monnaie
Do do de memoranda
Do do d'enveloppes blanches et fauves
Pains à cacheter, cire à cacheter, sabliers et roncoupes pour pains à cacheter, papier brouillard rouge et blanc.
Une grande variété de papier à billets, assortis et de fantaisie
Papier à lettres, de différentes grandeurs et qualités
Papier écolier do do
Papier à registre do do
Un grand assortiment de livres de checks en in-folio et en in-quarto, toujours en magasin, &c.
Presses à copier, livres métalliques, mucilage
PLUMES D'OR des marques suivantes: Dawson, Warren & Hyde, Levi Brown, Myer, Phineas et autres, garanties de première qualité.
—AUSSI—
Un superbe assortiment de CANIFS de Roger et de Crookes, qu'ils offrent à des prix modérés.
Agendas pour 1859.
Attachée au magasin est une des plus grandes imprimeries pour livres et autres ouvrages. Tous les ordres seront exécutés avec la plus grande élégance et promptitude, à des prix réduits.
Nous espérons que nos amis s'adresseront à nous avant d'aller acheter ailleurs. Nos prix étant aussi modiques que possible, nous comptons sur le bienveillant appui.
6 nov

CARRERE,
QUINCAILLERIE DES DEUX MARCHES
No. 116, rue Vieille-Levée, entre St.-Philippe et Dumaine,

OUTILS de charpentiers, menuisiers, charrons, ébénistes, provenant des premières fabriques américaines et anglaises:
Clous coupés de 3 à 60 d.
Pentures, couplets, serrures, targettes, verroux.
Coutellerie de table anglaise et américaine.
Couteaux de poche et canifs Rogers et autres.
Rasoirs Wade et Butcher, do de Elliott.
Ciseaux de barbiers, tailleurs, de brodeuses.
Faux, faucilles, sécateurs, serpettes.
Haches à bûcher, coings, contres.
Pioches, pelles, bêches, rateaux.
Scies, passepartouts, égoïnes, scies à cadre
Limes anglaises de Sanderson Bros & Co
Chaines de trajes, do pour attaches.
Moulins à grue, do à café.
Plomb en sac et barre.
Capsules françaises et anglaises.
Cheminées anglaises, à entonnoir.
Cornes à poudre, sacs à plomb.
Poudre ordinaire et superfine de Hazard & Co
Acier fondu, fer rond, feuillard, fil de fer.
Etoffe métallique, cuivre en feuille, étain.
Huile de lin crue et bouillie, huile de lard.
Térébenthine, alcool, camphine.
Brai, goudron, raisine, étoupe.
Cordage, Manille, do de Russie, do en coton.
Etoupe, poulies, fil à voile, fil à seine
Balance plateforme, do de comptoir.
Fourneaux en terre, do en fer, fers à repasser
Baquets à charbon, pelles et pinces.
Cuillères et fourchettes plaquées sur german silver, etc.
Quincaillerie des deux marchés.
C. CARRERE.

POMMES de terre—300 barils pommes de terre du Nord, en débarquement et en magasin, à vendre par A CHOPARD & Co,
1er nov 14 rue Poydras

Société de Musique Classique.

Le premier Grand Concert de la Société de Musique Classique aura lieu mercredi prochain, le 8 courant, à la Salle des Odd Fellows. On commencera à 8 heures précises.

Il n'y aura pas de billets en vente, les souscripteurs seuls en recevront le nombre fixé par le comité exécutif.

Nlle-Orléans, le 4 décembre 1858.
J. M. WAGNER, Secrétaire
4déc—6 7 et 8

Changement de domicile.

LE Dr M. ESCOUBAS prévient ses clients ainsi que le public qu'il vient de transférer son domicile rue Orléans No 105, entre Dauphine et Bourgogne. 11 nov—1m

Le Docteur Borde

A ETABLI son domicile rue St Louis, No 112, entre Bourbon et Dauphine. Consultation de 1 à 3 heures. 24nov—1m

Madame CAMBIER

A l'honneur de prévenir le public et ses anciennes élèves qu'elle a repris ses leçons de CHANT et de MUSIQUE.—Rue Dauphine 242. 24 nov—1m

M. FLANDRY,
265, rue St Philippe, entre Villeré et Marais,

ANNONCE à ses amis et au public, qu'il a repris sa profession de professeur de piano. Il sollicite respectueusement le patronage des familles. 2 déc—12f

VERA CRUZ (Mexique)

LE soussigné ayant été chargé de la construction de la gare et station du chemin de fer de Vera-Cruz à San Juan, et de vingt maisons pour les employés du dit chemin ... [illegible]
Nlle Orléans, 1 décembre 1858. B. ANTONINI, rue Conti
4 déc—

AVIS AUX DAMES

Qui aiment les plus belles marchandises et qui désirent les acheter à bon marché.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir les Dames ... **387 Robes de soie à deux jupes**, ... [illegible]
LAZARD & LEVA SECK.
2déc et 174 rue de Chartres

JOUETS EN FERBLANC

NOUS avons reçu ... [illegible] ROUSSET & GENIN, 80 rue du Canal, près Chartres

BIJOUTERIE.
LOUIS MUH

AYANT ... [illegible] ... UN GRAND SACRIFICE ... [illegible]
LOUIS MUH

Magnétisme.
MADAME ALLUARD,
SOMNAMBULE FRANÇAISE
[illegible]
Entre les rues ... et Hôpital.

TRES lucide pour le traitement de toutes sortes de maladies ... [illegible]

THE SHADES.
Rue St-Pierre, ... [illegible]
H. M. COOK

HOTEL DE L'AMERIQUE DU SUD,
Café Restaurant,
43, Walker street (New York.)
[illegible]

BANQUE D'AMERIQUE.

AVIS est par le présent donné ... [illegible]

SUCCESSION DE LOUIS A. MARCHAND
[illegible]

Avis.
Succession de Daniel Sube et femme.
[illegible]

Compagnie du Sud—Toits à l'épreuve du feu

Bureau, No 50, rue St Charles.
[illegible]
Nous offrons de vendre les droits.
[illegible]
Nous recevons des commandes.
[illegible]
Notre travail est toujours pleinement garanti.
[illegible]
GLENNON, COLEMAN & CO,
12nov—30 No 57 rue St Charles, N. Orléans

AVIS AUX DAMES.
Lundi, 15 Novembre.
OUVERTURE DE:
10,000 yardes challys, article nouveau, à 25 cents
5,000 do delaines, pure laine, à 50 do
5,000 do mérinos français, à 50 do
3,000 do soie noire, à 75 do
2,000 do soie couleur, à 75 do
DENTELLES valenciennes à très bas prix, ainsi qu'un grand assortiment d'ETOFFES à robes, nouveau genre, BRODERIES, CHALES, CORSETS, MOUCHOIRS de batiste, Etoffes à rideaux, Couvertures françaises, Services de table, Toiles, etc.
Nota—Assortiment complet d'articles pour hommes, tels que: casimirs, draps, cotonnades, velours de chasse, etc. B. THEARD
15nov—1m Encoignure Du Maine et Conde

Charbon Trevorton.

LA Compagnie Trevorton Coal and Railroad a un chargement de charbon en route pour la Nouvelle Orléans, et son intention est d'en avoir toujours un vaste approvisionnement sur notre marché. L'attention du public orléanais est appelée sur ce charbon SEMI-ANTHRACITE spécialement propre au climat louisianais, et qui est sans égal pour l'usage domestique. Sa supériorité consiste dans sa facile combustion; il brûle aussi facilement que les charbons bitumineux sans fumée. La durée de la combustion est très longue—Il brûle vivement, même en petite quantité, ce qui est au consommateur l'avantage de faire beaucoup ou peu de feu comme il le désire; c'est un avantage précieux dans ce pays. Le charbon de Trevorton est exempt de soufre, (qui occasionne de l'oppression et répand un gaz délétère) ou il est exceptionnellement sain. C'est le chauffage le plus agréable.

Le Trevorton Coal est employé avec avantage dans les cheminées de cuisine, pour les fourneaux, les poêles cylindriques. Une petite quantité donne plus de chaleur qu'aucun charbon connu.

Les consommateurs se féliciteront d'essayer ce nouvel article. On trouvera de nombreuses attestations de sa supériorité à l'office de l'agent et dans la cour de la compagnie.

Les ordres doivent être laissés à l'une ou l'autre des deux adresses et seront promptement exécutés.
GEORGE W. LEE, Agent,
29 nov—1m 27 rue Conti

JOUETS! JOUETS! JOUETS!

ROUSSET & GENIN, ont reçu leur assortiment complet de jouets d'enfants, d'Allemagne et de France, qu'ils offrent à vendre à très bon marché par caisses, GROSSE ou par DOUZAINE, et invite l'inspection des détaillants de la ville et de la campagne au No 80 rue du Canal près de Chartres. 21

PETARDS! PETARDS!—200 caisses, à vendre au plus bas prix du marché, par ROUSSET & GENIN, 2déc No 80 rue du Canal, près Chartres

FARINE—195 barils farine de St Louis, double extra, Swan Mills, venant d'être reçus et à vendre par BORNIO & PROTHER, 1 dec 34, rue Gravier

TABAC de la Havane—60 balles Vuelta de Abajo, venant d'être débarquées de la goelette Suffolk, à vendre par BORNIO & BROTHER, dec 34, rue Gravier

EN débarquement du navire New Hampshire, arrivé du Havre—
75 paniers champagne de 12 bouteilles chaque
50 do do de 24 2 do
A vendre par X LAMBERT,
30 nov 62 rue des Magasins

FARINE—1000 barils farine extra et superfine de St Louis, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
17 nov 15 rue Tchoupitoulas

SAVON—500 caisses savon extra, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co
17 nov 15, rue Tchoupitoulas

SEL de Cagliari—400 tonneaux sel, à vendre par LANATA FRERES.

BROSSES—Grand assortiment de brosses à vernir, brosses pour volets, brosses pour blanchir.
A vendre par E J HART & Co,
2 dec 77 et 79 rue Tchoupitoulas

ORGE perlée — 20 barils orge perlée fraîche, venant d'être reçus, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co
6déc 68 et 70 rue Tchoupitoulas

CACAO de Guayaquil—70 sacs 1re qualité dans les magasins de la douane et sujet au drawback.
A vendre par ANT. COSTA & Co
28nov

Echiquiers, Jeux, Cartes à jouer.

GUION,
20........ Rue St-Charles........ 20

A maintenant en magasin une GRANDE VARIETE des modèles les plus récents et les plus en vogue de

ECHIQUIERS ET PIECES D'ECHECS,
DE BOARDS ET DE PIECES
POUR LE BACKGAMMON
MALLES ...
JEUX AMUSANS ET INSTRUCTIFS
Pour les Enfants!
DOMINOS
De la Meilleure Qualité.

CARTES A JOUER SUPERIEURES
DE TOUS LES GENRES.

Le tout est offert à des PRIX CONSIDERABLEMENT REDUITS, et l'attention des Hôtels, Cafés, Restaurants et des particuliers est appelée respectueusement sur

Le Dépôt de la Mode, chez GUION.
No 20, St-Charles, entre Canal et Commune.

A quelques portes de la rue de la Commune.

AUX DAMES.

[illegible]

Les Véritables, ceux qui ont obtenu la Médaille d'Or.

GANTS DE PEAU DE CHEVREAU,

Venant d'être reçus et en vente aux prix ... pour Dames, ... pour Hommes, $1 25 la paire.

L'authenticité de chaque paire de Gants vendue dans ce magasin est garantie

Dépôt de la Mode, chez Guion,

20, rue St Charles, Entre Canal et Commune.
A quelques portes de la rue de la Commune.
2 déc—1re p

Grand Sacrifice! Grand Sacrifice!

Soieries! Soieries!

MANTEAUX.

ARTICLE pour ROBES!

BRODERIES!

LES soussignés avertissent ... [illegible]

Cols et manches brodés,
Bandes brodées,
Mouchoirs brodés,
[illegible]
grand sacrifice
[illegible]

The Southern oil Company.
(La Compagnie d'huile du Sud)
[illegible]
L'huile pour machines
[illegible]
Huile pour peintures
[illegible]
Huile pour gaz,
[illegible]
Huile pour ponts,
[illegible]
Pots de marine,
[illegible]

Nouveau Magasin de VARIETES
[illegible]
L'OUVERTURE aujourd'hui
Rue Royale, ...
Cols et Cravates
Cannes
Brosses
Peignes
Chemises
Quelques pièces ...
Organdies & Linon
Mouchoirs
Necessaires
Caves à odeurs
[illegible]

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.

30 novembre 1858.

L'ELECTION annuelle de six Directeurs de cette Compagnie, pour l'année, aura lieu, au bureau No 120, rue de la Commune, LUNDI, 3 janvier prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
1déc—1m N. O. J. TISDALE, Trésorier

AUX ENTREPRENEURS.

DES PROPOSITIONS CACHETEES pour la construction d'une MAISON D'ECOLE, dans la rue Mandeville, conformément au plan et aux devis ... No 43, rue Royale, ... reçues du 1er au 10 décembre. ... 3 heures.
Par ordre du Comité de Bâtisses de la Direction des Ecoles du Troisième District.
1déc—à 10 EUG. DE CUVELLIER, Surintendant

DUGUY, SAULET & Cie.
No 30, rue de Chartres,

INFORMENT leurs amis et le public en général, qu'ils viennent de faire l'acquisition d'un magnifique assortiment de vêtements confectionnés pour hommes, jeunes gens et enfants, qu'ils sont disposés à vendre à des prix aussi modérés que n'importe quelle maison dans le même genre.
30nov—

Leçons de Piano.

MLLE ROMEY, professeur de piano à Paris et récemment arrivée de l'institution de Mme Deeray..., offre ses services aux familles comme professeur de piano. S'adresser rue Royale, Nos 32 et 78.
30nov—1m

A VENDRE.

UNE JOLIE MAISON BASSE dans le 3me District, près de l'Esplanade et convenable pour une grande grande famille.
S'adresser à P. E. WILTZ,
3 déc—12 121 Passage de la Bourse

Femme de chambre française.

ON demande une dans l'Hôtel St Louis No 41 ...

G. JAQUET,
Rue St Pierre, No 53,
entre Chartres et Royale,

A l'honneur d'informer le public et ses nombreux clients, qu'ils trouveront constamment dans son établissement, un ... assortiment de ses TABACS A PRISER, déjà si avantageusement connus, une grande variété de:
Tabacs à fumer Louisiane, Havane, Virginie, Maryland
Cigares et Cigarettes Havane, de choix.
Tabacs à chiquer, idem Perique, vieux, qualité supérieure.
Pipes Commer, racine bruyère, écume de terre
Tuyaux différents modèles
Poches à tabac, en vessie et en cuir.
Tabatières, porte cigares et cigarettes, etc, etc
A vendre en gros et en détail, au plus bas prix
1déc—1m

AUX DAMES.
MAGASIN DE MODES.

Mme CADY, modiste,
Encoignure Canal et Chartres,
Au-dessus du magasin de marchandises sèches de ...
A constamment
Des Manteaux et des Mantelets
du dernier genre,
Des corsages à basques, ... très gracieux
Une grande variété de MANCHES nouvelles et très élégantes
—EGALEMENT—
Une variété de jolis modèles de Bonnets, Berthes, Capuchons, Sacs, etc.
ROBES de mariage, de théatre, de soirées, de maison, de promenade.

Linge d'enfants

L'assortiment est complet. Les parents y trouveront, entre autres articles, une variété de PARDESSUS pour DEMOISELLES et GARCONS, d'un genre entièrement nouveau, convenables pour tous les âges et tous les climats. TABLIERS, Mantelets, Sacs, etc.

Habillements unis et de fantaisie.

Elle fait sur commande TOUS CES ARTICLES promptement, et le travail ...
24 nov—1m

Liquidation positive!
S. ANTHOINE,
Encoignure Français et Victoire.

INFORME le public en général et ses clients en particulier, qu'étant sur le point de quitter les affaires pour retourner en Europe, il vendra, au prix coûtant, toutes les marchandises qui composent son stock de QUINCAILLERIE.
Le stock se compose principalement de:
Fer pour forgerons, outils de charpentiers, de menuisiers, de maçons, etc.—coutellerie, ustensils de ménage, clous à chevaux etc, etc.
Tout est vendu AU PRIX COUTANT!
A vendre aussi un chantier de bois. 29nov—1m

Demande de cuisinière ou de cuisinier.

ON désire acheter ou prendre à loyer une excellente cuisinière ou un excellent cuisinier, faisant la cuisine française et créole. On préférerait une femme. S'adresser au No 85 rue Remparts.
29 nov—1m

MAGNIFIQUE PLAN AMELIORE
Triomphe des
LOTERIES DE S. SWAN & Co.
Gros lot, $50,000.
—BILLET $10 SEULEMENT.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de Décembre, 1858, à AUGUSTA, (Georgie), sous la surveillance des commissaires, comme suit:

Classe 44 Pour être tirée SAMEDI ...
Classe 45 Pour être tirée SAMEDI ...
Classe 46 Pour être tirée SAMEDI ...
Classe 47 Pour être tirée SAMEDI ...

Sur le plan de la méthode simple
CINQUANTE MILLE BILLETS
Cinq mille cinq cent dix Lots.
Presque un ... pour chaque ...
MAGNIFIQUE PLAN.

Tous les Samedis, dans le mois de Décembre.

[illegible]

APPROXIMATIONS.
[illegible]

PLAN DE LA LOTERIE
[illegible]

En demandant des billets ou des certificats,
[illegible]
SAMUEL SWAN & Co, ...

B. PRADEL
66, RUE ST CHARLES.

COUTELLERIE—COUTELLERIE!

[illegible]

B. PRADEL
66, Rue St-Charles, 66.

FABRICANT ... [illegible]

Université de la Louisiane.
[illegible]

LEÇONS DE FRANÇAIS.
De Littérature et d'Histoire.
[illegible]

A LOUER,

UNE belle maison ... rue ... No 8 ... S'adresser à ... entre Conti et Bienville. ... No 44 1/2 ... 18 nov—15 1re pag

Magasins de marchandises sèches à bon marché

JULIUS DANZIGER,
No 145, rue des Remparts
(Autrefois ...)
THEODORE DANZIGER
Encoignure Robertson et Orléans

ANNONCENT ... [illegible]
DE NOUVELLES MARCHANDISES ...
COUVERTURES, CHALES, TALMAS
SOIE NOIRE, large de trois quarts de yard ...
Robes de soie très riches, à double jupe et à lez, à ... pièce, valant ...
[illegible]
Les marchands de la campagne trouveront leur intérêt à venir faire leurs achats ...
Sur consignation
500 habits de drap pilote, ...

COGNAC ... 50 quarts ... [illegible]
Nous avons ... à vendre par J. A. J. TARDOS

VINS en barriques—10 ... Margaux, ... en débarquement du navire ... à vendre par J. A. J. TARDOS

POMMES de terre—... de terre de Boston ... Oignons—150 barils oignons ... en débarquement du navire Mimbar ... Fèves rouges ... Pommes de terre ... à vendre par A. CUSACHS & Co

HUILE DE GRAISSE—40 barils ... pour l'hiver, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15 rue Tchoupitoulas

HUILE DE BALEINE—10 ... gallons huile de baleine, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co
6déc 15 rue Tchoupitoulas

MORUE—100 tambours et 50 caisses de ... à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co
6déc 15 rue Tchoupitoulas

JAMBONS—200 tierçons jambons ... à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
6déc 15 rue Tchoupitoulas

AMIDON—600 caisses amidon raffiné, perle de T & G Fox, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
6déc 15 rue Tchoupitoulas

PRUNES D'ENTE—En débarquement du navire Aramede Snow, de Bordeaux
60 caisses d'une douzaine chaque, en jarres et en boites, en cartons, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
5 dec 16 et 18 rue St Louis

POMMES de terre—2000 barils pommes de terre de choix du nord, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co
6 dec 68 et 70, Tchoupitoulas

RIZ—40 tierçons riz nouveau prime de la Caroline en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
6 déc 68 et 70 rue Tchoupitoulas

POIS concassés—20 barils pois concassés, frais venant d'être reçus et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
6 dec 68 et 70 rue Tchoupitoulas

BŒUF—100 barils mess et mess prime, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co